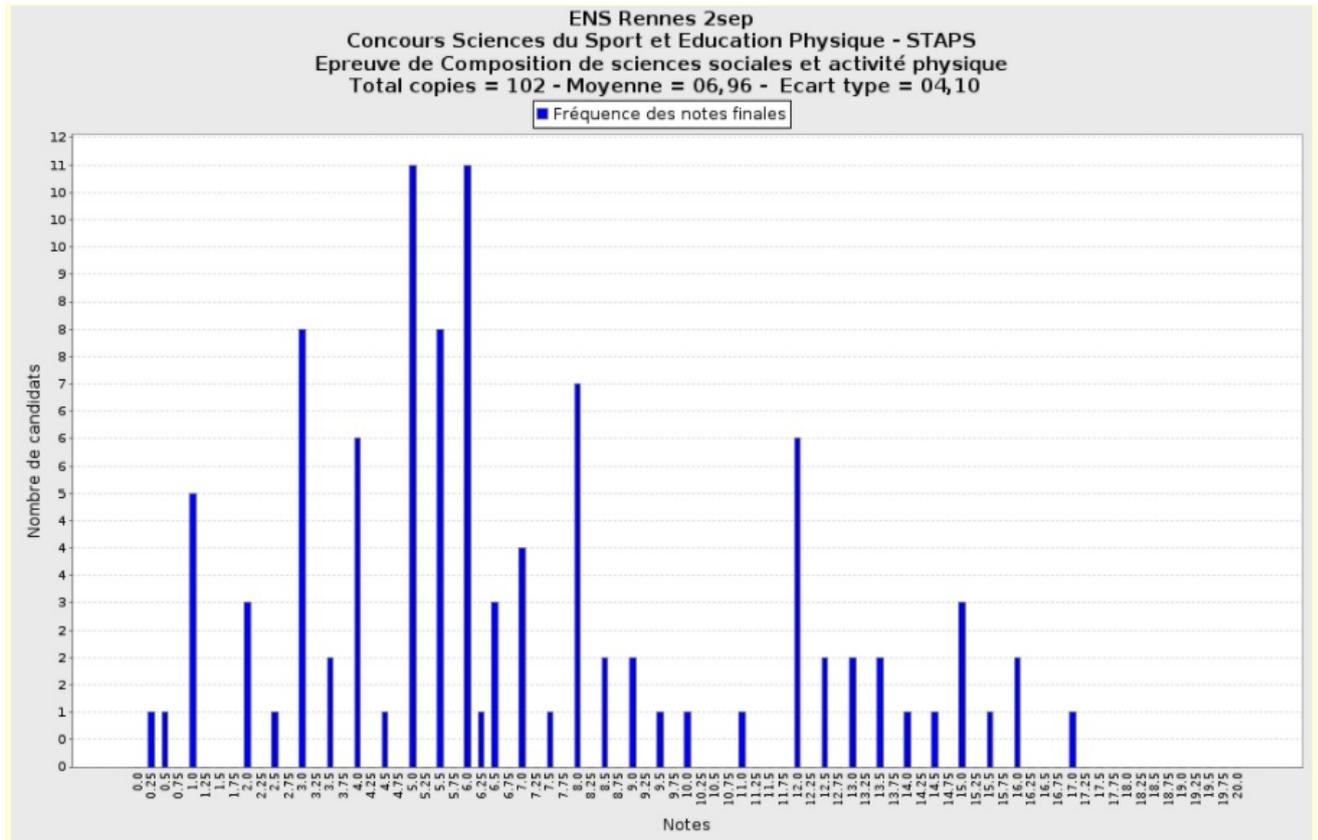


Épreuve de SHSAPS Sciences sociales Rapport de jury

I - Statistiques



II – Rapport

Rappel du sujet :

Dans quelle mesure la diffusion des mythes sportifs est-elle accrue par leur médiatisation dans la société française depuis la Première Guerre mondiale ?

Le sujet posé au candidat peut sembler relativement simple mais il présente malgré tout des petits détails qui devraient faire la différence entre les différentes productions, parce qu'il porte en son sein des concepts qu'il convient non seulement de définir mais également d'investir à l'échelle de la démonstration.

Le sujet est globalement assez large dans le sens où il va chercher un facteur important de la diffusion du phénomène sportif qui est celui de la médiatisation. Ce phénomène est porté par plusieurs formes de supports. De la presse à Internet en passant par la télévision, les *media* s'accroissent tout autant

qu'ils se complètent auprès d'un public, dont l'impact en aval dépend du rapport à la pratique. Il y a donc tout un travail de la diversification du public et des supports, en regard, que le candidat devrait appréhender. C'était notamment une des attentes du sujet qui appelait fortement les candidats à nuancer leurs propos. En outre, ce n'est pas tant la pratique que les mythes sportifs qui sont alors convoqués.

Les mythes sportifs expriment davantage que le fait historique mais quelque chose qui se sublime lorsque la chose rencontre les attentes, les aspirations d'un groupe social pour être élevé au rang d'un phénomène social de grande envergure. Il y a quelque chose de l'ordre de la croyance, de l'idéaltype derrière cette dénomination. Il était donc heureux de la part des candidats qu'un exemple, qu'un cas particulier soit d'abord élevé au rang de mythe par la mobilisation de la réception dans la sphère sociale. Il y a certes la visibilité du sport de haut-niveau, mais il peut y avoir les exploits qui se déploient autour d'une pratique sportive sans pourtant entrer dans le cadre d'une compétition. Qui plus est, nuance subtile, il est important de placer le curseur entre le champion et le mythe sportif en ce que le premier peut être levier du second, mais le second n'est pas exclusivement dépendant du premier. À un autre niveau, le mythe sportif n'est pas non plus le mythe du sportif... En une année où Roland Garros comme le Tour de France déserte les mois de juin et de juillet, le sentiment de vide que laisse leur absence dans le calendrier collectif démontre que leur place dans la société française, voire internationale, est mythique dans le sens où sa représentation dépasse de manière démesurée la simple compétition sportive. Maurice Garin ou Petit-Breton sont alors relégués dans les oubliettes d'une Grande Boucle qui demeure un monument du sport mondial.

Le positionnement de ce processus prenant naissance dans un espace singulier, celui du sport, pour finir dans l'espace social au sens large par le truchement d'un vecteur, médiatique, impose de rendre compte de l'attente de la société française, au moment de l'évènement. Naturellement, la complexité de la sphère sociale allant graduellement tout au cours du XXe siècle, tout autant que les pratiques se diversifient, n'est pas sans exiger – pour les copies les plus abouties – une différenciation des niveaux de réception par une différenciation des strates sociales et des valeurs associées. La logique du sujet, telle qu'elle est appréhendée dans le programme du concours, prépare plutôt à une analyse dans l'espace français, même si le mythe peut prendre sa source dans le monde sportif (au sens de planétaire).

Il importe donc de saisir la logique ouverte de la notion de *media*, laquelle considère une réalité représentée qui débouche sur une réception. Ce jeu de sas qui transforme, qui reconfigure l'ensemble des éléments au prisme des médias prend donc une place grandement attendue dans la démonstration par les candidats. Il pourrait être tentant de prendre la diffusion du *media* à la place de la médiatisation. Mais cette médiatisation renvoie à un autre processus. C'est la manière dont on met le mythe en relation avec un média adapté qui est plutôt attendue. Plus encore, nous pouvons aller jusqu'à dire sans trop de mal

que le mythe est consubstantiel de la vie des médias sportifs. L'exemple de l'Auto-Vélo créant le Tour de France démontre la nécessité du média de créer le mythe, plus brièvement de nos jours : le buzz. Mais attention à ce que la notion de mythe soit présentée, avec des leviers identifiables et utilisés réellement à l'occasion des démonstrations : celui de croyance, celui de valeurs, celui d'autrui significatif, celui de l'éducation (sportive ou générale), etc. Le mythe est mouvement. Il agit sur le récepteur avec d'autant plus de force que les logiques sont alignées. Mais il convient alors d'identifier la situation du récepteur pour identifier la nature de la logique pour saisir la force de ce qui se transforme.

À un second niveau, c'est le jeu de la visibilité qui est au cœur de la démonstration en ce que les mythes accèdent à la sphère sociale dès lors qu'il y a connaissance, réelle ou fantasmée, d'un exploit sportif, ou de la construction d'un idéal sportif, au milieu de la masse d'informations. Dans un champ social progressivement plus complexe, la logique de visibilité génère une concurrence, une inflation du besoin de visibilité pour instruire l'adhésion sociale à l'imaginaire associé à quelque chose qui s'est déployé dans l'espace sportif.

Naturellement, faire chaque étape de la démarche tout au long d'un devoir qui serait exhaustif ne rentre pas dans le temps imparti dans l'épreuve. Nous ne pouvons que rappeler l'importance de la réponse au sujet, c'est-à-dire de saisir l'articulation de cette dynamique médiatique à l'intérieur du schéma mythique dont le sport fait l'objet.

Mais comme il est d'usage dans les concours, la logique consiste à une répartition des copies selon leur degré de réponse relativement aux autres candidats. Nous pouvons donc identifier différentes copies

types. Par ailleurs, cette répartition des notes doit effectivement rappeler aux candidats que les notes sont dispersées au maximum pour discriminer les candidats. C'est donc avec cette logique que les copies les plus faibles sont fortement tirées vers le bas et les plus appréciées connaissent un sort inverse. Il ne faut donc pas comprendre la note associée à sa production de manière absolue !

I – Les copies rencontrées

Par-delà la finesse de la démonstration, il est remarqué que bon nombre de copies tendent à adopter un plan en deux parties, compréhensible dans le cadre d'une composition (et non d'une dissertation) et dans un délai de deux heures. Le point qui peut achopper réside dans une binarité qui, sans dire son nom, confine au manichéisme en adoptant un point de vue où la pureté du sport est princeps et le contre-point éclaire les dérives comme autant de salissures sur la robe immaculée du sport.

À un autre niveau, le mythe est régulièrement réduit à son facteur de visibilité qu'est le champion, mais si l'icône importe, la représentation mythique peut prendre d'autres supports de cristallisation des valeurs. En fait, il serait bon de saisir les nuances que constituent la déshumanisation de l'exemple. La distinction nietzschéenne entre le surhomme et le sur-homme déplace le discours portant sur les hommes et les événements dans un ailleurs surplombant, dans un absolu qui fait se confondre l'espace social et l'espace sportif. Mais ce type de réflexion ne relève pas du niveau attendu du concours.

Il est également à noter la régulière rencontre de la victoire à la Coupe du Monde de football en 1998 par l'équipe de France masculine, dont la relative répétitivité accroît le désir des correcteurs de lire des analyses dépassant les affirmations récurrentes de nombreuses copies qui se transforment, sous l'effet du nombre, en poncifs regrettables.

4 niveaux de bandeau identifiables de manière globale :

1- Narratif (entre 0-5)

Il s'agit le plus souvent d'une déclinaison des différents médias à différentes époques selon une forme de continuum générique : sport et média au XXe siècle. Les points d'inflexion sont absents en ce que le candidat était en peine de trouver l'élément de visibilité qu'exigeait la prise en compte des mythes sportifs.

2- Allusif (entre 5-10)

La démarche est plus intéressante en ce que les deux facteurs coexistent, même si l'écriture proposée ne permet pas de donner un travail de lien entre les deux éléments. La priorité est ici donnée à l'analyse de l'évolution de la médiatisation du sport.

3- Construit

Un réel effort de la part des candidats est ici à mettre en évidence dans la mesure où des causalités sont envisagées entre médiatisation et diffusion des mythes sportifs. L'ensemble des blocs du sujet est donc ici appréhendé mais seulement sur le plan de l'analyse car aucune véritable interprétation n'est offerte au lecteur.

4- Problématisé

Le principe d'une accélération de l'information pouvait constituer un fil conducteur éclairant. Au-delà de cet exemple, c'est bel et bien la prise de risque, tenue sur le plan interprétatif et explicatif, qui est ici valorisé.

Bandeau précisé

Niveau 1 : copie notée entre 0 et 5 sur 20

0 : copie blanche ou quelques lignes rédigées

1 - 2 : hors sujet / devoir inachevé (seule une introduction est présente)

3 - 5 : l'étudiant ignore les mots clés du sujet : les termes ne sont pas définis

Le devoir se caractérise par :

- des généralités, des lieux communs
- pas de réponse à la question ou une réponse caricaturale
- aucune argumentation

Niveau 2 : copie notée entre 6 et 9 sur 20

6 : les parties annoncées ne sont pas réalisées (exemple : une introduction complète et une seule partie rédigée).

7 - 9 : le candidat se centre exclusivement sur la notion de médiatisation et de mythe sans évoquer le « dans quelle mesure » ni le « accrue ».

La problématique n'en est pas une, elle reprend le sujet ou est une question. La copie est descriptive. L'auxiliaire « être » n'est pas évoqué. Il n'y a pas de relation entre la « diffusion des mythes sportifs » et « la médiatisation ».

7 : les connaissances et références sont pauvres (moins de deux définitions et moins de deux références). Les définitions ne sont pas référencées.

8 - 9 : on observe ici un début de réponse structurée témoignant d'une pensée qui s'organise ; mais l'argumentation est encore faible.

Exemple : les champions sont des mythes parce qu'ils produisent de la richesse à travers de nombreux supports de médiatisation.

→ Dans ce lot de copies les candidats ne proposent pas de réponse nuancée.

Niveau 3 : copie notée entre 10 et 14 sur 20

Le candidat identifie les liens et aborde la notion de mesure. La démarche explicative est initiée.

Le devoir est plus équilibré (introduction, parties, conclusion).

Les connaissances et les définitions des notions clés (diffusion, mythes, médiatisation) sont à la fois plus précises et plus variées.

La qualité de l'expression s'améliore.

La nuance dans les propositions apparaît.

Le sportif est abordé de façon polysémique tout comme les mythes.

Niveau 4 : copie notée à 15 et plus

Le candidat analyse les relations entre le(s) sportif(s) (femmes, hommes, différences de modalités de pratique, âge, motivations..) et ses termes connexes (champion, héros, légende, entraîneur, pratiquant HN, loisir...) et le mythe (selon universalis.fr : récit imaginaire dans lequel sont transposés des événements réels, légende, affabulation, représentation idéalisée de l'humanité, utopie, image simplifiée, idéalisation de quelqu'un ou quelque chose...). La notion de mesure est questionnée. La structure du devoir est visible. La pensée est nuancée. Les arguments sont pertinents et nombreux.

La question commence à être discutée : dans quelle mesure les sportifs de Haut-niveau sont-ils contraints d'accepter une médiatisation qui leur échappe ? Un-e champion-ne est-il-elle libre de choisir l'image qu'il-elle véhicule ? Les enfants passionnés de sport n'ont-ils pas la possibilité de s'identifier qu'aux vedettes ? La légende entretenue autour des sportifs et des sportives n'est-elle pas assujettie à des intérêts plus économiques que sanitaires ?

Dans tous les cas, le devoir est facile à lire, voire plaisant, l'expression écrite est maîtrisée, le vocabulaire utilisé riche et varié.

- La maîtrise de la langue française (orthographe, grammaire, calligraphie) fait partie des éléments à évaluer, nous pourrions être amenés à enlever jusqu'à 3 points sur 20.

II – Les conseils pour progresser

Passer du niveau 1 au niveau 2

Nous conseillons aux candidats de bien lire le sujet et de ne pas se réfugier dans un prêt à penser généraliste sur le sport dans les sociétés industrielles. Nous conseillons aussi les candidats du niveau 1 de faire davantage preuve de culture générale en insérant leur réflexion dans une dimension socio-culturelle absolument nécessaire.

Passer du niveau 2 au niveau 3

Nous conseillons aux candidats de bien travailler, c'est-à-dire analyser, déstructurer le sujet pour mieux le structurer autour d'un fil conducteur personnel. En effet, pour atteindre le niveau 3, il convenait ici de faire preuve de personnalité et d'originalité et non de se réfugier dans un discours impersonnel. Une posture critique était donc attendue afin de s'affranchir des lieux communs.

Passer du niveau 3 au niveau 4

Nous conseillons aux candidats du niveau 3 de faire davantage attention à la place accordée aux nuances. D'autant plus que le sujet de cette année débutait pas la locution « dans quelle mesure ». Il s'agissait notamment de s'assurer ici de la différenciation des espaces sociaux pour mieux saisir les jeux entre les différentes strates qui coexistent afin de saisir les logiques internes de l'espace médiatique comme celles propres à l'espace sportif avant de voir leur convergence dans une référence socialement partagée.

Et enfin, nous ne pouvons que conseiller aux candidats de travailler l'écriture manuelle et développer la vigilance orthographique. Il est certes entendable que la multiplication des devoirs rendus par dossiers numériques affecte le versant manuel du travail, mais c'est un exercice qui garde une importance dans le sens où l'écriture est transmission de sens. L'intelligibilité du propos peut échapper dès lors que les fautes d'orthographe ou de grammaire peuvent transformer le discours tenu.

III – Les coquilles

La première guerre mondial ... sans « e » → mondiale

De Gaule → De Gaulle

Black-blanc-beurre → Black-Blanc-Beur

Phénomén ?

Pied d'estalle → piédestal

Les français → Les Français (nom et adjectif sont distingués par la majuscule).

Le Tour de France par le magazine « Auto-Moto »

Notament → notamment

Trentes glorieuses → Trente Glorieuses

L'entre-deux-guerre → L'Entre-Deux-Guerres

Encré → Ancré dans les mœurs

Journeaux → journaux

Le journal Loto → L'Auto